

des Princes &c. Septemb. 1717. 199

le même état, & on commence à s'apercevoir que le St. Pere affecte beaucoup d'indulgence pour ce Prince, contre l'ordinaire de cette Cour, qui dans les occasions où son autorité paroit b'essée, n'a pas coûtume d'être si commode. Si l'on doit ajouter foi à quelques raisonnemens Politiques, ces deux Cours ne sont pas si mal ensemble qu'on l'a voulu persuader au Public jusques ici, & on craint que cette déunion ne soit plutôt feinte que réelle, & ne couvre des desseins mêlés d'intérêt & de vengeance. Ce que j'avance ici n'est fondé sur rien d'apparant, c'est une conjecture que je hazarde sur la foi d'autrui, & dont le tems nous éclaircira; mais les broüilleries avec l'Espagne suivies d'une si prompte reconciliation, le grand armement que l'on assure qui se fait dans cette Monarchie, joint à ceux du Duc de Savoye par mer & par terre, & les menagemens du St. Siege pour des Princes qui l'ont choqué si ouvertement, n'ont ils pas dequoy exciter de la défiance, & faire apprehender que malgré toutes ces feintes (supposé que s'en soient) il ne se forme quelque grand orage de ce côté-là.

Affaires de Sicile

VI. depuis que la grande Armée Navalle des Venitiens est entrée dans les Mers de l'Archipel pour aller chercher celle des Turcs, la petite Flotte commandée par le General Pisani qui étoit restée à Corfou, s'est avancée jusques à Zante pour être plus à portée de la joindre en cas de besoin; ce qui a déterminé ce General à faire ce mouvement, est l'arrivée des secours & des Vaisseaux Auxiliaires qu'il attendoit, & qu'il a reçu de toutes parts: ces renforts consistent en quatre Ga-

Nouvelles de l'Armée des Venitiens.